

HERVÉ DESAXE

TAKAPUNA CAFÉ

Un Café dans les Calanques

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521349

Dépôt légal : octobre 2025

À ma mère,

0

Générique

Extérieur jour – Une crique – La terrasse d'un Café

En ce jour férié, les personnes en terrasse semblaient plus enclines à rester assises pour profiter de la vue du soleil qui se levait à l'horizon. Ceux qui désespéraient de trouver une place avaient la plage à proximité pour aller s'asseoir sur le sable. Toujours fidèles au poste, les cigales géraient la bande-son avec un enthousiasme jamais démenti. Cela faisait partie de la carte postale au même titre que la couleur bleue de la mer qui contrastait avec la couleur blanche de la roche. En ce tout début de matinée, rien ne pouvait laisser penser que la pluie allait s'inviter à un moment donné de la journée. Les marcheurs d'un côté, les baigneurs de l'autre, tout ce petit monde profitait du lieu sans se poser la moindre question. Alors que sa femme ne le calculait pas, trop absorbée par ses vidéos TikTok, un homme décida qu'il allait grimper le plus haut possible sur un des rochers à l'extrémité de la crique pour pouvoir sauter dans le vide.

Il n'écoula que son courage et, sans plus attendre, commença l'escalade de la roche. Un autre homme qui se trouvait à ce moment-là à l'extérieur du Café aperçut son ami au loin qui commençait à grimper sur la paroi. Sans se faire prier, il retira son tee-shirt, vint le poser sur une étagère derrière le comptoir et chuchota quelques mots à l'oreille d'une femme...

L'employée, légèrement intriguée, vint dehors pour suivre du regard son chef qui se dirigeait vers la paroi d'un pas décidé. Le premier homme était presque arrivé lorsqu'en se retournant, il put apercevoir son ami qui se dirigeait vers lui. Ce fut avec un

très large sourire qu'il comprit ce qu'il était en train de faire. Il en sautilla presque de joie. Arrivé quasiment à sa hauteur, il lui tendit la main pour l'aider à le rejoindre, et une fois à côté de lui, il le prit dans ses bras, tant il était aux anges. Ils faillirent presque tomber dans l'eau.

Le premier pensait être arrivé à la bonne hauteur et se mit face au vide. Le deuxième l'attrapa par le bras pour lui signifier qu'il fallait encore monter et lui indiqua avec son doigt le rocher bien plus haut.

Une fois arrivés sur le promontoire, à bien six mètres de hauteur, ils se mirent côte à côte, se donnèrent la main et, après un petit moment de concentration pour le plus intrépide et un long moment d'hésitation pour l'autre, ils sautèrent dans le vide avec un bon saut d'élan pour être sûrs de ne pas risquer de toucher la falaise. L'employée qui s'était avancée sur la plage n'en perdit pas une miette et finit même par les applaudir lorsqu'ils touchèrent l'eau dans un immense fracas. Le moins téméraire ne put s'empêcher de hurler un « Oh, mon Dieu, oh, mon Dieu ! ». La femme de celui-ci leva à peine son regard pour assister au plongeon. Quant à la fille sur la plage, une fois les deux au fond de l'eau, elle entreprit quelques pas de danse tant elle était contente de les avoir vus sauter de si haut.

Au bout d'un long moment sous l'eau, les deux ressortirent en même temps avec un bras tendu et le pouce tendu en signe de victoire. Zoom arrière.

1

Ouverture 6 mois plus tôt

La proximité de ce long week-end de mai rendait Max très nerveux, car son Café ayant moins de trois mois d'ouverture, il lui était très difficile d'anticiper ses achats. Certes, une partie de ses fournisseurs allaient rester ouverts, mais bon, il aurait préféré avoir tout sur place pour ne pas devoir courir à droite et à gauche ou bien attendre la livraison qui forcément allait tarder à arriver. De toute façon, sa trésorerie ne lui permettait pas non plus des dépenses excessives. Il n'en était pas à son premier Café, il possédait même une très longue expérience, d'abord comme serveur, puis comme manager, et enfin à son propre compte depuis au moins quinze ans, mais ses expériences passées, il les avait toutes réalisées à l'étranger. Il était moins à l'aise avec le circuit d'approvisionnement, et surtout les fournisseurs ne le connaissant pas plus que ça, ils avaient tendance à lui demander de payer ses factures « au cul du camion »...

Les hasards du calendrier faisaient que, cette année, le 8 mai tombait un mercredi, et le jeudi de l'Ascension le 9, on pouvait donc parler d'un long week-end qui allait commencer dès le mercredi. Franchement, si la météo était au rendez-vous, nous étions dans le Sud, ça devrait le faire, il ne pouvait pas rêver mieux comme rampe de lancement. Mais pour que tout soit une réussite, il n'avait pas le droit de se manquer, d'où ses préoccupations du moment.

Pour l'instant, sur sa terrasse face à la mer, son mug de café dans une main, il admirait ce lever de soleil grandiose. Il était 7 h du matin, l'air était encore un peu frais, nous n'étions encore qu'en avril et les premiers clients devaient commencer à arriver

pour ne pas en perdre une miette. Il savait que l'atout charme de son Café, c'était sa terrasse les pieds dans l'eau, mais il savait aussi qu'elle était un chouïa trop petite. Dix tables en tout et pour tout, ça allait forcément limiter le potentiel de son Café. Il misait sur le Take Away, car du parking on pouvait partir faire une longue balade le long de la mer sur le sentier des Calanques. Son Café n'était pas à proprement parler une paillote sur la plage, il n'était pas démontable, car il se trouvait dans un ancien bunker de la Seconde Guerre mondiale. Pendant les décennies qui avaient suivi la guerre, le lieu avait été transformé en cabane de pêcheur, la dalle construite devant servant pour entreposer les filets et autres accessoires, comme les caisses, si caractéristiques. Le dernier pêcheur en activité avait fini par abdiquer et le lieu était resté fermé, comme abandonné, sans doute une dizaine d'années.

C'était il y a environ un an, Max, de retour de Nouvelle-Zélande, où il avait vécu quasiment trente ans, tomba inopinément sur cet endroit magique lors d'une balade sur le front de mer et comprit tout de suite le potentiel du lieu. Presque par hasard, il se souvenait de cette crique, car plus jeune, il y venait pour sauter du haut des rochers. La présence du pêcheur et de tout son matériel rendait à l'époque le lieu peu fréquentable. Même s'il ne pensait pas croiser le même pêcheur qui avait dû prendre sa retraite depuis bien longtemps, il pensait toujours y trouver une activité autour de la pêche. Et quelle ne fut pas sa surprise de trouver le lieu comme abandonné. Nous n'étions pas dans une période où l'on pouvait se baigner, donc pour lui ce lieu n'était pas exploité à sa juste valeur, à son juste potentiel. Il remarqua que du parking on pouvait partir sur le sentier. En un instant, ce lieu se transforma dans son cerveau et il imagina le bunker transformé en un Café. D'ailleurs, ce fut le premier nom qu'il donna à son projet « Bunker Café », en référence à un célèbre film de 1987.

Le plus dur fut de trouver le nom et les coordonnées du propriétaire du bunker et ensuite de le convaincre de lui signer un bail. Il s'engagea à ne pas dénaturer l'endroit et à garder la décoration minimaliste à l'intérieur. Ce fut tout de même de longs

mois de négociations, mais au bout du compte, il put entreprendre l'aménagement. Il fallut commencer par aspirer la tonne de poussière et diverses feuilles mortes accumulées pendant toutes ces années. Une toute petite fenêtre en façade cassée en était la cause. Max, aidé de son ami d'enfance Georges, se chargea du nettoyage. Le reste des travaux, peinture, électricité, plomberie et aménagement de la cuisine, fut réalisé par une entreprise locale non sans mal, Max étant obligé quasiment chaque jour de venir vérifier l'avancée des travaux. Il tenait vraiment à ce que l'on respecte le lieu, donc impossible pour lui d'accepter par exemple que l'on fasse des trous partout pour faire passer des câbles ou des tuyaux. Tout devait être apparent, donc démontable, et pour lui, cela devait faire partie du charme.

Il fallut moins d'un mois pour finir l'aménagement. La dernière semaine, Max s'occupa de préparer la terrasse en installant des rambardes tout autour pour bien la délimiter et il transforma la rampe d'accès qui servait auparavant à mettre les bateaux dans l'eau en un joli banc. Il fit fabriquer un caisson en bois de teck pour mettre à niveau la terrasse, car à cet endroit-là, il y avait une pente qui servait à faire descendre les embarcations. Cela lui permit aussi de récupérer quelques centimètres carrés pour agrandir au maximum le lieu. Des coussins pour rendre l'assise plus confortable furent commandés dans une entreprise locale qui recyclait les vieilles voiles des voiliers pour en faire des objets, dont entre autres des coussins. Plus tard, un garde-corps en verre trempé fut installé pour bien la délimiter. Georges vint aider son ami essentiellement le week-end, car il avait son métier de commercial la semaine. Les deux étaient tellement heureux de s'être retrouvés après toutes ces années qu'on aurait dit qu'ils s'étaient quittés la veille. Les années n'avaient pas d'emprise sur leur amitié. Georges avait bien essayé de le rejoindre à Auckland au tout début malgré l'expérience malheureuse de L.A., mais il n'avait pas réussi à trouver sa place dans ce pourtant magnifique pays. La barrière de la langue encore et toujours lui avait fait terriblement peur. Il ne pipait pas un mot d'anglais et pour lui tout devenait compliqué dès qu'il n'avait pas Max à côté de lui pour faire la traduction. Il finit par

rentrer en France à la fin de son visa tourisme. Il le regrettait amèrement aujourd'hui, mais c'était comme ça.

Le jour de l'ouverture approchait, les premiers curieux commençaient déjà à poser des questions, et certains avaient déjà même essayé de commander un café malgré la présence des ouvriers. Au-delà du grotesque de la situation, c'était quand même très encourageant, les gens semblaient impatients. Max, avant même l'ouverture officielle, comprit très vite que son pari allait s'avérer payant. Il savait que la ville qu'il avait quittée il y a plus de trente ans n'était plus la même et elle était même devenue Place to Be depuis 2013. Il prévoyait de ne fermer que de décembre à fin février, bien après la période de baignade qui se terminait généralement début octobre. Il comptait sur les marcheurs pour lui assurer une très grande partie de son chiffre d'affaires en début de saison et une fois la saison balnéaire terminée. Les trois mois de fermeture devant lui permettre de retourner à Auckland, et plus particulièrement sur la plage de Takapuna en janvier pour profiter de l'été dans l'hémisphère sud. Mais nous n'en étions pas encore là, pour le moment, il se devait de réussir non seulement l'ouverture, mais aussi ce mois de mai qui se profilait à l'horizon. Il connaissait le pouvoir d'Instagram et il savait donc que les premières photos sur le réseau seraient primordiales pour la suite. Après, il avait conscience aussi que le lieu était très « Instagramable »...

L'ouverture eut lieu pendant les vacances de février, période la moins propice pour venir boire un café le long de la mer, mais cela permettrait de « roder » le matériel et de former l'unique serveur. Max était un barista reconnu et apprécié à Auckland. Il avait conscience que les Français ne savaient pas ce qu'était un barista, mais lorsqu'ils allaient découvrir que l'on pouvait faire un café « à la carte », selon ses goûts et ses envies, que l'on ne buvait pas le même café à 8 h du matin et à 15 h 30, il était persuadé que le bouche-à-oreille allait faire le succès de son établissement. D'ailleurs, il avait fait venir sa propre machine à café directement de Nouvelle-Zélande, une « New Ascaso Barista T White Timber », un must dans la profession.